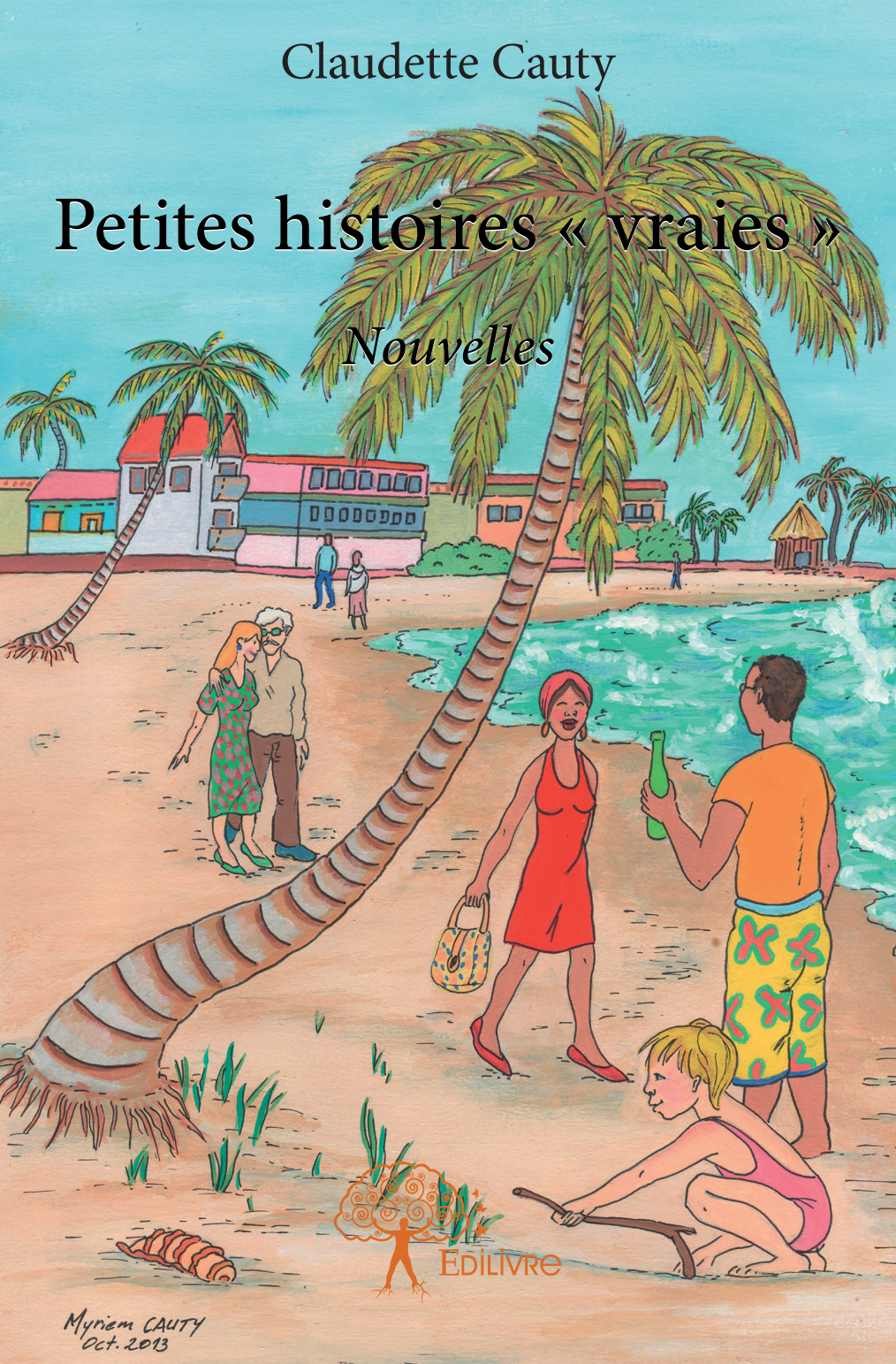
Claudette Cauty

Petites histoires « vraies »

Nouvelles



EDILIVRE

EXTRAIT

La buena vida

« Ouvre-toi cœur infini
Pour que pénètre le chemin des étoiles
Dans ta vie innombrable comme le sable… »
Tristan TZARA

Assise sur le banc, elle donne le goûter à deux bien jolis enfants américains. De ma place déjà habituelle, sur le banc d'à côté, j'observe la scène tout en surveillant Marie qui joue près de l'école. Le plus jeune, intrépide, grimpe à l'arbre, un vieux flamboyant, dont les fleurs tombent de temps à autre sur la table, nous fleurissant parfois la tête. Ce qui devait arriver arrive : genou écorché, hurlements dignes de ceux d'un grand blessé. Il se réfugie dans ses bras, et elle, avec des gestes tendres, nettoie le genou, mouche l'enfant, le berce en son giron.

Je m'approche et son visage métis m'invite à l'espagnol, que je préfère à l'anglais :

EXTRAIT

– S'est-il fait très mal ? Avez-vous besoin d'aide ? Peut-être qu'à l'infirmerie de l'école…

– Non non, merci, ça va aller répond-elle dans la même langue. Ce n'est qu'un bobo. N'est-ce pas Bobby que c'est déjà fini ? Un *besito* ajoute-t-elle, voilà… Ne recommence pas hein ?

Le dit Bobby renifle et soupire en mordant quand même dans son gâteau.

– Mais vous parlez espagnol ! Où avez-vous appris, avec cet accent ? Je ne le connais pas.

Et voilà la glace est brisée, si tant est qu'on peut parler de 'glace' avec une latino-américaine.

– Oh ! Je suis française, et je m'appelle Claudia ; j'ai vécu au Venezuela plusieurs années. Et voilà Marie, là-bas, qui joue sous le porche, et dont je suis venue m'occuper. Elle est en C P. C'est ma petite-fille. Vos enfants sont dans quelle classe ? Bobby a l'air d'être de son âge. Et sa sœur, comment s'appelle-t-elle ?

– Oh ! Mais ce ne sont pas mes enfants ! Moi, je suis la *niñera,* la baby-sitter comme ils disent. Je viens les conduire et les chercher à l'école. Ils aiment bien rester jouer un peu dans le parc, comme votre petite, je vois. Mes patrons habitent Coral Gables. C'est tout près. Je m'appelle Livia et je suis colombienne.

Ce n'est pas un peu, mais jusqu'à la fermeture des grilles, que les enfants ont joué après l'école ce jour-là.

Comment aurais-je pensé alors que commençait une amitié qui ferait date dans nos vies ?

EXTRAIT

Elle a raconté Livia, comment elle était venue à Miami, comment elle se retrouvait, colombienne plutôt traditionnelle et mère de famille, ici, à s'occuper de Bobby et Susan, les enfants des époux Richmond, américains aisés très pris par leur business. Je la regardais, assez rondelette mais ferme de partout, regard droit, cheveux de jais attachés en arrière par un élastique. Je regardais les enfants, au teint plus clair qu'elle certes, mais rien de prime abord n'empêchait de les prendre pour les siens.

Je n'en revenais pas de sa situation criante d'absurdité et d'injustice, alors que je trouvais la mienne difficile.

– Oui, *señora,* ça n'était plus possible là-bas. Mon mari m'a quittée – ça arrive plus que souvent dans notre pays – et je dois élever les enfants. Je ne peux plus compter sur lui, déjà qu'avant il ne faisait quasiment rien. Ma famille a bien du mal à vivre. Chez nous on n'hérite que de la pauvreté de toute façon. Le travail en Colombie est très mal rémunéré, et quel travail ! J'ai essayé de vendre des petites choses dans la rue, mais ça ne rapporte pas grand-chose, on risque des embêtements avec la police, et aussi avec les gens, les agressions, les vols du peu que tu peux avoir, etc… De plus le *peso* ne vaut rien.

Alors un *conocido,* une connaissance, m'a donné une adresse, que ces gens cherchaient une baby-sitter sérieuse et expérimentée, que le travail serait bien payé. Vous savez, avant de me marier, j'ai étudié.

EXTRAIT

J'aurais voulu faire des études dans la communication, le commerce, mais après j'ai eu les enfants. Mario, mon mari, a commencé à avoir une *querida,* une autre femme. Il n'était jamais là et travaillait quand il en avait envie. A son entreprise, on l'a viré et il est parti vivre avec l'autre. Je ne sais même pas où ni s'il est encore avec cette c… !

Alors, je me suis décidée à partir, j'ai laissé mes enfants chez mes parents, où vit aussi ma sœur plus jeune, et je leur envoie ma paie. Comme ça ils peuvent vivre un peu mieux. Je leur envoie presque tout. Je suis nourrie et logée, et je garde que ce qu'il faut pour payer mes appels téléphoniques, que ça c'est indispensable. Luisito il a 6 ans et Manuelita 5 ans. Ils sont grands déjà.

« Grands ! pensais-je. Mon Dieu est-ce possible ? ».

– Regardez, dit-elle en ouvrant son porte-cartes. *Ay ! tan queridos son ellos, que les echo de menos*[1], ajoute-t-elle en posant de petits bisous sur les photos et en essuyant une larme furtive. C'est qu'ici je gagne 200 dollars par mois. C'est presque 10 fois plus que dans mon pays tu sais.

– Et tu fais quoi – « va pour le tu et en plus elle pourrait être ma fille » ? Tu t'occupes de tout pour les enfants Richmond ?

[1] Ils sont si affectueux, gentils, ils me manquent.

EXTRAIT

– Oui, de tout, de A à Z. Mais je ne fais pas que la baby-sitter comme ils m'avaient dit. Je fais le ménage aussi, je lave et repasse le linge, et je dois aider à la vaisselle. Il y a une cuisinière qui fait aussi du ménage, et son mari s'occupe du jardin et fait le gardien. Ils sont logés dans un petit bungalow près de l'entrée. La maison est très grande et mes patrons reçoivent souvent. On les voit quelquefois dans les *sociales* du Nuevo Herald, dans les pages mondaines. Je suis capable tu sais. Je travaille beaucoup, depuis le matin à l'aube jusqu'à tard le soir. Faut bien tout ranger et laisser propre pour le lendemain.

– Tu as des jours de congé quand même ?

– Oui, ils me donnent un jour par semaine, en principe le dimanche. Je vais quelquefois au *mall,* mais je dois économiser au maximum. Quelquefois, mais rarement, je vais aux *Downtown.* Là-bas, il y a beaucoup de commerces et toutes sortes de restaurants latinos.

– Liviaaa… ! crie la petite Susan, à terre, Bobby il m'a poussée fort et je suis tombée. Aïë Aïe Aaaïe ! ça fait mal aïe !

– Ne pleure pas ! cajole-t-elle la gamine qui pousse des hurlements disproportionnés. C'est rien, *amorcito,* allons, *don't cry baby* ?

– Je les aime bien ces gosses, continue Livia, c'est pas de leur faute s'ils sont tellement gâtés. Ils ont chacun leur chambre avec salle de bain, une montagne de jouets dans chaque, électroniques et

EXTRAIT

autres, *a lot of*… Leurs parents n'ont pas le temps de s'en occuper et ils leur achètent tout ce qu'ils veulent. Les petits ont tout, mais comme ils veulent toujours de nouvelles choses… Ah ! les américains achètent tout le temps ; tous ces dollars ça fait rêver, ils ont la *buena vida* quand même. Quoique… des fois c'est trop, écœurant.

« Leur capacité d'acheter m'a toujours étonnée aussi » pensais-je en la regardant arranger les cheveux de la petite Susan.

– Et avec toi ils sont comment les parents ?

– Oh ! Ils me regardent à peine, mais comme je m'occupe bien des enfants ça va, ils sont contents. D'ailleurs, comme je suis *indocumentada,* je n'ai rien à dire, je dois la fermer. Ils ne sont pas mauvais, ils disent qu'ils veulent m'aider, mais tu sais, ça les arrange aussi que je sois « sans papiers ». Les *indocumentados* latinos il y en a beaucoup à Miami, et ils sont déjà bien contents d'avoir du travail, avec l'espoir de régulariser un jour leur situation. Ils endurent tout pour ça.

J'étais étonnée de voir avec quelle affection désarmante, naturelle, elle s'occupait de ces enfants de riches, nantis jusqu'à ras bord.

– Il y en a bien d'autres que moi. Tiens ! Lupita n'est pas là aujourd'hui… Elle est du Nicaragua, elle. Il y a aussi des argentines, parce que dans ce pays la crise économique a jeté les gens dans la misère. De toute l'Amérique Latine, il y en a ! Miami attire

EXTRAIT

beaucoup d'autres gens que les cubains, même si en Europe vous croyez que les pauvres immigrés c'est seulement les cubains. En plus, eux ils ont leurs papiers plus facilement : ils sont moins tracassés par les services de l'immigration que les mexicains ou les autres. Tout le monde vient pour gagner des dollars et pouvoir soutenir sa famille. Et puis trouver à force de travail la *buena vida*.

Je regarde le jardin/ terrain de jeux de la Sunset Elementary School. Il reste juste deux ou trois enfants, que leurs mères appellent vers la sortie : des françaises, des latino-américaines aisées. Un monde les sépare, Livia et elles, celui d'en avoir ou non, des dollars.

– Bon, on va rentrer. Bobby, Susan, *let's go now, come on* ! Ils ont la permission de rester jouer après l'école un moment, mais pas trop longtemps. Et moi j'ai du travail de repassage qui m'attend *a lot of*… Peut-être à demain, si tu es là.

Je vois Livia et les enfants longer la clôture de l'école, traverser la Sunset Avenue sous la protection du préposé, et ils tournent au coin de la 74th street.

– Viens, Marie, on va rentrer aussi ; tu as eu beaucoup de temps pour jouer, tu vois, tous les enfants s'en vont. La grille de l'école va fermer.

Aujourd'hui, c'est vendredi. Ce soir, le week-end. Je me sens un peu seule le dimanche, bien que je sorte avec Marie. Livia est déjà sous l'arbre en fleurs ! Marie

EXTRAIT

se joint à Bobby et Susan, et commence bruyamment une partie de cache-cache.

– Alors, comment ça va Livia ? Tu as vu ? Beaucoup de fleurs sont tombées depuis hier, ça fait un tapis rouge.

– Oui, il a beaucoup plu cette nuit. Tant mieux, il fait moins chaud.

– Dimanche, est-ce que tu es de congé ? On pourrait sortir ensemble ?

Ma proposition l'étonne, mais lui fait plaisir. Rendez-vous est pris à la station du metrorail de South Miami. Ce n'est pas très loin à pied, de chez ses patrons.

Dans le grand hall du metro, nous attendons Livia. Marie s'impatiente et le vigile, un géant blond costaud, me demande ce que nous faisons, où nous allons. Dans mon anglais laborieux, j'explique que nous attendons une amie pour aller dans le centre.

Livia arrive enfin avec des « *que calor* » convaincants ! L'air surpris, le géant nous suit du regard avec insistance.

– Allez, on y va. On pourrait aller à Biscayne Center, si tu veux ? Là-bas, il y a beaucoup de boutiques, restaurants, attractions, etc. As-tu une préférence ?

– Oh ! Je ne connais pas très bien, tu sais ce qui me plairait, c'est d'aller à la cafeteria « El Deli ». Une fois, en me promenant dans un parc, j'ai rencontré une cubaine qui travaille là comme serveuse. Nous

EXTRAIT